

Chronique de Julien Delmaire sur *Sécheresse* de Gérard Chenet
Pièce de théâtre poétique aux éditions La Cheminante
dans la collection La Cheminante plein champ

*Toute création est pouvoir
Tout art et de même l'art oratoire rassemble les foules
Et en fait un rouleau compresseur
Mais tout pouvoir n'est pas création
Gérard Chenet*

Sécheresse se situe d'emblée hors temps, ou plutôt dans une temporalité fluctuante, à la fois totalement contemporaine et profondément archaïque.

Sécheresse appartient au registre de l'ode poétique, une pratique ancienne, d'avant les codifications théâtrales, que l'on retrouve à la fois chez les aèdes grecs et chez les griots africains, cette tradition oratoire est essentiellement lyrique, elle est un chant qui implique la voix et le corps entier.

Si la filiation du texte de Gérard Chenet est à chercher du côté de l'art oratoire, les problématiques abordées par le dramaturge sont hélas actuelles : désastre écologique, massacre de masse, exode, perte de repère moral et défiance vis-à-vis des politiques.

Face à ces interrogations douloureuses, le poète qui est le personnage central de la pièce est constamment mis en porte-à-faux, sommé de se justifier devant la foule et le chœur.

Devant cette oburgation à répondre de toutes les détresses, le poète d'abord ruse, lucide sur l'impossibilité d'opposer une vérité unique au flot de mensonges qui ravage les consciences, il tente de déployer une poésie radicale, une catharsis qui offre la possibilité d'une résilience à une humanité blessée.

*Que ces temps épidémiques de massacres et de génocides
D'où l'urgence de transmuier la douleur
À se faire gloire de ses malheurs
La souffrance proférée s'évacue elle-même
De mots étranglés, enténébrés
Ressurgis en clartés et vivantes paroles*

Si le contexte géographique de la pièce n'est jamais vraiment précisé, tout laisse à penser que l'action se situe en Afrique. Une grande sécheresse pèse sur le continent noir et à ce marasme climatique s'ajoute un bouleversement moral, une violence endémique qui conduit la région vers le chaos. Toute la subtilité de la pièce est dans cette polysémie : la sécheresse n'est pas qu'un phénomène météorologique, elle correspond aussi à une décadence morale, un assèchement généralisé des esprits et des cœurs.

Les principaux protagonistes de la pièce, outre le poète, sont un chœur directement inspiré du théâtre antique, l'annonceur sorte de journaliste rapportant avec une fausse objectivité les événements en cours et le Capitaine Mâchefer qui incarne l'autorité brutale, la tyrannie cynique et sans scrupule. Le personnage de Mâchefer est complexe, car son pouvoir apparent dissimule une impuissance absolue, sa férocité ne peut rien contre la sécheresse et il se trouve contraint à quémander auprès du poète qu'il méprise un éclairage sur une situation qui le dépasse. Au verbiage du poète, Mâchefer veut opposer la véracité de l'action, mais son pragmatisme aveugle fini par échouer et le contraint à parlementer, à user de mots plutôt que de la force brute. Finalement le tyran est vaincu et Gérard Chenet par l'intermédiaire de la figure du poète affirme l'inconciliabilité du pouvoir et de la poésie.

*Le Diable m'emporte d'avoir cru en un pouvoir dérobé à la poésie ?
D'entonner le chant poétique à l'oreille des sourds
Qu'il soit en or, de fer ou en pain de sucre
Un sceptre sera toujours une force aveugle
Une tentation qui sourd d'un abîme ténébreux*

La pièce se clôt sur la mort du poète, une mort consentie, presque christique. Dans son agonie, le poète profère un appel au renouvellement du langage, à l'éclosion d'une langue capable de saisir les flux et reflux des événements, de discerner entre ce qui est de l'ordre de la vie vécue et ce qui se complait dans le spectaculaire.

*Se décille le regard, s'amplifie l'écoute
Pour témoigner d'une présence au-delà de tout événement
Et même de toute pensée, car elle embrasse avenir et passé
Et remédie à la douleur de vivre
Et domine la souffrance aveugle de l'instinct*

Le ton de la pièce est grave, le théâtre de Gérard Chenet est essentiellement tragique, les hommes subissent leurs destins, sont victimes de leurs propres démesures, de l'*hybris* antique. Toutefois le verbe demeure une possible rédemption, la seule même qu'envisage l'auteur. Si Gérard Chenet est mystique, il s'agit d'un mysticisme de la terre et de l'homme, au fond, le poète de la pièce, ressemble beaucoup au Zarathoustra de Nietzsche, de par son goût pour la parabole et l'énigme et de par sa confiance vitaliste dans la création.

Sécheresse a parfois des accents apocalyptiques, et certains trouveront quelques tournures emphatiques, mais ce lyrisme n'est pas affecté, il procède d'une cohérence tragique. L'eschatologie dans la pièce de Chenet n'est pas une transcendance, c'est une discipline de l'ici et du maintenant, un champ d'immanence qu'il convient d'arpenter avec une nouvelle éthique fondée sur la parole rythmique, écho des soubresauts du vivant.

Si la colère n'est pas absente de la pièce, elle n'en est pas le socle, le personnage du poète ne partage pas la hargne vengeresse du « rebelle » de la pièce de Césaire, « Et les chiens se taisaient », ici, le poète constate l'effroi universel et plutôt que de trouver un coupable à châtier, il espère en un devenir collectif. *Sécheresse* est d'avantage une pièce sur le doute qu'un manifeste partisan.

Gérard Chenet parle d'autant mieux de la liberté et de l'émancipation que son parcours d'homme de lettres a commencé sous la dictature haïtienne. Réfugié au Sénégal, son écriture s'est imprégnée du soubassement culturel africain au point qu'aujourd'hui Chenet est un authentique poète nègre, sans qu'il soit nécessaire de lui octroyer une autre appartenance nationale.

Sécheresse est publié aux éditions La Cheminante, qui font montre d'une rigueur éditoriale remarquable, prenant le risque de publier des auteurs rares et des textes denses, apportant un grand soin à l'esthétique des livres, aux choix du papier et à la typographie. La couverture de « Sécheresse » figure une terre aride, désolée, craquelée où s'imprime une trace de pas humain, comme une présence, une fulgurance au milieu du désastre. Cette image contraste avec le fleuve majestueux qui se déployait sur la couverture de *Rhapsodies fluviales* d'Hamidou Sall, publié l'an dernier par la Cheminante toujours dans la collection La Cheminante plein champ.

Sécheresse est une grande pièce contemporaine, dont on rêve qu'elle soit jouée prochainement au théâtre de l'Engouement à Toubab Diallaw, au Sénégal, ce sublime théâtre de verdure, inspiré de l'architecture dogon, fondé par Gérard Chenet, au milieu des citronniers et des baobabs en plein cœur de la brousse. Gérard Chenet ambitionne d'organiser un festival de théâtre international dans ce cadre exceptionnel, nous ne doutons pas que ce projet voit le jour, ce beau projet naît du rêve d'un homme debout.

Julien Delmaire

<http://www.myspace.com/julindelmaire>

<http://www.culturessud.com/auteur.php?id=836>